

Entrevue *Conte-moi la pierre et la poussière* avec Caroline Fortin

Dans le cadre du projet *Conte-moi la pierre et la poussière* j'ai eu l'occasion de poser quelques questions à l'autrice Caroline Fortin, afin d'en apprendre davantage sur elle et son projet.

Une femme passionnée par la littérature et l'histoire. Elle semblait encore émerveillée par toutes les découvertes qu'elle a pu faire lors de notre entretien.



Caroline Fortin, autrice

Qui est Caroline Fortin ?

Lanaudoise depuis toujours, j'habite actuellement dans la MRC de Joliette, un beau lieu que j'adore. L'aspect « village » des municipalités avec la proximité des gens d'un côté et de l'autre l'accessibilité à des villes où nous avons accès à tout.

D'où vous est venue l'idée ?

J'avais envie de découvrir l'histoire de mon patelin. J'ai grandi à Joliette, j'y ai étudié et encore aujourd'hui, même si j'habite dans une municipalité voisine, j'y retourne faire mes emplettes et j'adore aller dans les restaurants, les magasins, au théâtre, etc.

Lorsque la ville de Joliette a lancé un appel de projets pour financer des projets d'ordre culturel, j'ai su que c'était le moment pour moi de lancer cette idée qui m'appelait depuis si longtemps.

Parlez-nous un peu de ce projet.

Il s'agit d'une première expérience hors papier littéraire et culturelle. Je voulais explorer la littérature autrement que sur papier et mieux le partager. Pouvoir en parler à plusieurs, et non juste garder nos lectures dans nos mémoires.

À partir de mes recherches, j'ai choisi de composer des textes racontant l'histoire de cinq bâtiments où chacun parle au « Je ». Ce projet comporte deux volets, un éphémère et un qui perdure plus dans le temps. Sur les trottoirs, devant chacun des bâtiments du projet, on peut trouver un vinyle autocollant. Sur ceux-ci, on peut y lire l'histoire que nous raconte le bâtiment. Ce qui est bien avec ce matériau, c'est qu'il s'agit d'autocollants prévus pour les intempéries, ils vont facilement pouvoir rester au sol tout l'été et peut-être même un peu plus, jusqu'à ce qu'on doive les retirer.



Pour le volet qui perdure dans le temps, il s'agit de capsules vidéo de chacune des bâtisses choisies où celle-ci se présente par mes textes. On peut trouver ces capsules sur mes médias sociaux.

J'avais déjà 5 bâtiments en tête, je ne peux dire pourquoi eux, mais c'est un peu comme si ces bâtiments étaient prédestinés à mon projet. Il s'agit de l'ancien bureau de poste, l'ancienne école

Baby (aujourd'hui disparue), l'ancien institut d'artisans et association de bibliothèque, le palais de justice ainsi que la maison Siméon-Alfred-Lavallée.

Avez-vous toujours été une passionnée d'histoire ?

Le hasard m'amène surtout à faire des projets sur le passé, mais j'aime savoir d'où on vient et pourquoi les choses sont ainsi aujourd'hui, connaître l'histoire d'un bâtiment, les origines de celui-ci. Sans histoire, on ne connaît pas tous les pourquoi d'aujourd'hui.

Avez-vous eu des embûches à travers votre projet ?

Il y a bien sûr eu la pandémie qui m'a empêché de me déplacer autant que j'aurais voulu pour aller consulter les archives et encore plus m'imprégner des endroits sur lesquels je travaillais. Mais sommes toutes, je suis très heureuse du résultat final et de tout ce que j'ai pu trouver. Il faut dire que mes collaborateurs ont également été très coopératifs et généreux pour m'aider dans ce projet. J'aurais bien aimé pouvoir entrer dans les bâtiments pour m'imprégner de ceux-ci, mais au moins j'avais déjà eu la chance d'aller dans certains de ceux-ci, par le hasard de mon passé. J'ai pu retourner à chacun d'eux pour les observer de l'extérieur, ce n'était pas autant que j'aurais aimé, mais c'était mieux que rien. Sauf bien sûr l'ancienne école qui est aujourd'hui démolie.

Quelle découverte avez-vous faite qui vous a le plus surprise ?

Oh ! J'ai trois réponses à cette question !

1. Un homme politique est décédé dans l'ancien bureau de poste au 20e siècle.
2. L'ancien institut et association de bibliothèque était le lieu de rencontre d'esprits libéraux qui n'hésitaient pas à lire des livres mis à l'index. Rapidement, grâce à des infiltrés, ces livres retournaient sur les tablettes avec quelques pages en moins, question de censurer ce qui n'était pas conforme avec l'église.
3. Le palais de justice a connu un cas particulièrement choquant où un homme de Rawdon a tué ses frères et soeurs à coup de hache pour avoir plus d'espace dans la maison. Il a été pendu derrière la partie ancienne du palais de justice devant la population.

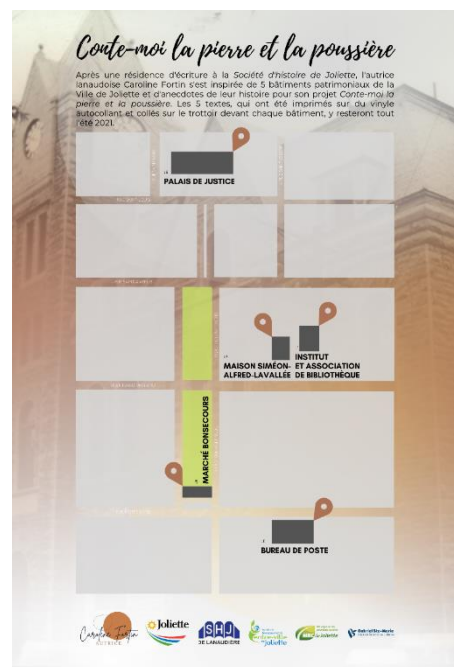
Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent de ce projet ?

Je ne cherche pas à ce qu'ils retiennent quelque chose en particulier, mais j'aimerais créer une sorte de sentiment d'appartenance envers la Ville de Joliette, les bâtiments et si je peux en plus les éveiller à la curiosité et l'histoire, j'en serais très heureuse.

Dans ce genre de projet, on met sur pied notre bébé, ensuite on le laisse aller, il vit de lui-même. Mais nous sommes toujours heureux de savoir qu'il a été apprécié par les gens qui l'ont vu.

Merci Caroline !

Le 3 juin a eu lieu le lancement du projet *Conte-moi la pierre et la poussière* et depuis, on peut voir les autocollants apposés sur le sol devant les bâtiments. De mon côté, j'ai eu la chance d'assister au lancement du projet. J'ai pu découvrir son projet,



revoir dans son visage, la même passion que lors de notre première rencontre. Chapeau à Caroline et son acolyte de la soirée Guillaume Regaudie qui malgré un lancement virtuel ont su rendre cette soirée grandement intéressante et captivante.

Le projet de Caroline peut être visionné en ligne au carolinefortinautrice.com ainsi que via sa page Facebook. Un projet différent des autres et comme l'a souligné, Mireille, une autre spectatrice de ce projet : *On est habitués de penser aux murs qui ont des yeux et des oreilles, intéressant de leur donner une voix!* Je ne saurais mieux dire !

Bravo et félicitations Caroline pour ce projet ! Nous avons déjà hâte de découvrir ton prochain projet !